



**HAL**  
open science

## Les couleurs de la peau dans les commentaires sur l'Isagoge de Johannitius (XIIe-XIIIe siècle)

Maaïke van der Lugt

### ► To cite this version:

Maaïke van der Lugt. Les couleurs de la peau dans les commentaires sur l'Isagoge de Johannitius (XIIe-XIIIe siècle). Evelyne Samama; Franck Collard. Le corps polychrome. Couleurs et santé. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne, L'Harmattan, pp.49-66, 2018. halshs-04449541

**HAL Id: halshs-04449541**

**<https://shs.hal.science/halshs-04449541>**

Submitted on 13 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE CORPS POLYCHROME : COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne

Miser sur la couleur pour étudier l'histoire des corps permet d'explorer des systèmes de représentation d'une grande richesse et d'une forte cohérence, fussent-ils devenus totalement obsolètes aujourd'hui. Après avoir aimanté l'attention des médecins qui surinvestirent parfois sur elle dans les temps anciens, la « chromie » corporelle aux infinies variations ouvre aux chercheurs d'aujourd'hui un vaste champ de réflexion. Les contributions ici réunies en parcourent les principaux espaces, au moyen d'approches variées et complémentaires.

Divisé en trois sections, le propos s'interroge sur les modes de signification de la couleur corporelle. Puis il explore les aspects pathologiques et physiologiques des maladies, des tempéraments ou des affects « colorants » ou « décolorants », ainsi que les raisonnements tenus pour expliquer ces manifestations chromatiques. Enfin est présenté l'imaginaire des couleurs corporelles, manifesté par des textes et des images largement conditionnés par des valeurs symboliques.

Le colloque s'est tenu à l'université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines, à Paris et à Nanterre les 14, 15 et 16 mars 2018 avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay, de deux laboratoires : le CHiSCO (université de Paris-Ouest – Nanterre) et DyPaC (université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines), et de l'École doctorale (ED 395) de l'université de Paris-Nanterre. La MSH Paris-Nord et l'École doctorale ont permis, de surcroît, la publication de ces actes.

Textes de

Marie ASCHEHOUG-CLAUTEAUX  
Mireille AUSÉCACHE  
Thierry BARDINET  
Élisabeth BELMAS  
Isabelle BOEHM  
Franck COLLARD  
Anne-Marie FAVREAU-LINDER  
Alessia GUARDASOLE  
Bertha GUTIERREZ-RODILLA  
Vivien LONGHI  
Maaïke van der LUGT  
Laetitia MARCUCCI  
Cristina MARINAS

Laurence MOULINIER-BROGI  
Iris NAGET  
Sarah PECH-PELLETIER  
Stanis PEREZ  
Antoine PETIT  
Johan PICOT  
Ivan RICORDEL  
Joëlle RICORDEL  
Myriam ROLLAND-PERRIN  
Agnès ROUVERET  
Evelyne SAMAMA  
Catherine VÉRON-ISSAD

Illustration de couverture : Barthélemy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses*, Paris, BnF, ms. fr. 135, f. 91r. © BnF.

ISBN : 978-2-343-15931-7  
39 €



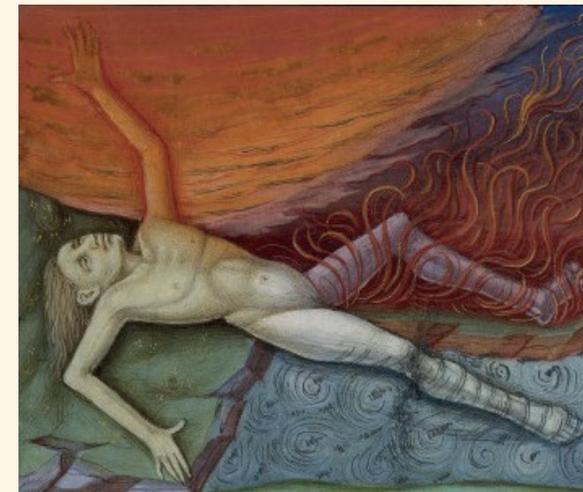
Sous la direction de  
Franck COLLARD  
et Évelyne SAMAMA

LE CORPS POLYCHROME : COULEURS ET SANTÉ  
Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne

Sous la direction de  
Franck COLLARD  
et Évelyne SAMAMA

# LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne



H

L'Harmattan

# LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge,  
Époque moderne

## Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes

### Publications précédentes :

*Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, études réunies par D. Quérueu, É. Samama et S. Bazin-Tachella, Langres : D. Guéniot, juin 2001, 198 pages, ISBN 2-87825-208-X

*Le corps à l'épreuve. Poisons, remèdes et chirurgie : aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Langres : D. Guéniot, juillet 2002, 192 pages, ISBN 2-87825-233-0

*Mires, physiciens, barbiers et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Langres : D. Guéniot, mars 2004, 180 pages, ISBN 2-87825-277-2

*Pharmacopoles et apothicaires, les « Pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, août 2006, 196 pages, ISBN 978-2-296-01061-X

*Handicaps et sociétés dans l'histoire. L'estropié, l'aveugle et le paralytique*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, mars 2010, 226 pages, ISBN 978-2-296-11443-2

*Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations Antiquité, Moyen Âge, Ancien Régime*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, décembre 2012, 370 pages, ISBN 978-2-336-29012-6

*Poux, puces, punaises, la vermine de l'homme. Découverte, descriptions et traitements, Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, décembre 2015, 408 pages, ISBN 978-2-343-07898-4

Franck COLLARD et Évelyne SAMAMA (dir.)

# LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge,  
Époque moderne

L'Harmattan

## Comité de lecture pour le présent ouvrage :

Nicoletta Palmieri et Antoine Pietrobelli

Maria Sorokina

François Zanetti

---

## Edition, mise en page et maquette :

Franck COLLARD et Évelyne SAMAMA



© L'Harmattan, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris

[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

ISBN : 978-2-343-15931-7

EAN : 9782343159317

## Les couleurs de la peau dans les commentaires sur l'*Isagoge* de Johannitius (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)

Maaïke van der LUGT<sup>1</sup>

Si la couleur de la peau est un fait naturel et si sa vision par l'homme relève de la neurobiologie, la perception et la valorisation de ces couleurs dépendent des codes culturels d'une époque et d'une civilisation donnée. Grâce au travail des anthropologues, des linguistes et des historiens cela n'est plus à démontrer. Étudier les discussions sur la couleur de la peau dans la médecine médiévale n'est donc pas aussi simple qu'il peut le paraître, ne serait-ce que parce que le système médiéval des couleurs ne correspond pas au classement spectral auquel nous sommes habitués aujourd'hui. S'il nous paraît par exemple aller de soi de situer le vert quelque part entre le jaune et le bleu, le Moyen Âge le place entre le noir et le rouge ou à proximité du noir. De même, alors que les savants médiévaux conçoivent, à la suite d'Aristote, une échelle linéaire de couleurs entre le blanc et le noir, c'est le plus souvent le rouge, et non le gris, qui occupe la valeur intermédiaire entre ces extrêmes<sup>2</sup>.

Le rapport entre la pigmentation de la peau (la couleur « réelle », pour autant que ce mot ait un sens) et la couleur nommée est, d'autre part, souvent bien complexe. Les termes utilisés peuvent être polysémiques ou d'une interprétation difficile. Qu'est-ce qu'une peau « flave » ou un teint « glauque » ? Même des adjectifs en apparence plus simples, comme « noir » ou « blanc », posent des difficultés. Cela tient en partie à la coexistence, voire à la confusion, dans les sources médicales médiévales, d'au moins deux systèmes de couleur de la peau, l'un et l'autre d'origine gréco-arabe. Un premier modèle que l'on peut qualifier de médical, d'humoral ou de physiognomonique est concentré sur l'individu et limité à l'espace que l'Antiquité avait qualifié d'*oikoumèné* ou de « zone tempérée » ; un second modèle, ethnologique et géographique, prend en compte différents peuples selon la latitude de leur origine (le « climat »). Les termes des couleurs n'ont pas le même sens dans ces deux systèmes et la couleur de la peau n'a pas le même statut ni la même causalité<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Professeur d'Histoire du Moyen Âge, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, DyPaC, EA 2449.

<sup>2</sup> Cf. Michel PASTOUREAU, « Vers une histoire sociale des couleurs », dans *Couleurs, images symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*, Paris : Léopard d'Or, 1989, p. 9-84, ici p. 16-18. Voir aussi Laurence MOULINIER, *L'uroscopie au Moyen Âge. « Lire dans un verre la nature de l'homme »*, Paris : Champion, 2012, p. 157-158. L'idée d'une échelle des gris n'est cependant pas inconnue au Moyen Âge. Pour un exemple, cf. *infra*.

<sup>3</sup> Pour la peau noire, je me permets de renvoyer à une étude antérieure, Maaïke van der LUGT, « La peau noire dans la science médiévale », *Micrologus*, 13, 2005, p. 439-475 (repris dans Agostino PARAVICINI BAGLIANI dir., *Black Skin in the Middle Ages*, Florence : Sismel, edizioni del Galluzzo, 2014). Cette étude ne prenait pas encore en compte les discussions salernitaines sur la peau noire, au centre du présent article.

Si l'Occident médiéval hérite ces théories de la médecine et de la science grecques et arabes, il leur donne aussi une coloration propre. L'objectif de cet article est de contribuer à une meilleure compréhension de la conceptualisation de la couleur de la peau dans la médecine au Moyen Âge. Comment les médecins médiévaux expliquent-ils la coloration de la peau ? Pourquoi les êtres humains ont-ils des couleurs de peau différentes ? Quelles couleurs de peau les médecins distinguent-ils, comment ces couleurs sont-elles articulées les unes par rapport aux autres, et quel est le sens qu'ils leur attribuent ? Quelle information le praticien peut-il glaner sur son patient à partir de la couleur de la peau ?

Avant de plonger dans le vif du sujet, précisons que la couleur de la peau n'épuise pas la question de la couleur du corps dans la médecine médiévale, tant s'en faut. La couleur par excellence n'est pas la couleur de la peau, mais celle des urines. C'est au Moyen Âge que l'uroscopie devient l'outil principal pour diagnostiquer une maladie ou pour poser un pronostic. En examinant l'urine, le médecin devait porter une attention particulière à sa couleur. C'est dans les textes uroscopiques que le vocabulaire de la couleur est de la plus grande finesse. Comme l'a signalé Laurence Moulinier, un éventail de couleurs oscillant entre dix-neuf et vingt nuances se met en place, entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, ce nombre pouvant, à la faveur de sous-divisions, atteindre jusqu'à quarante-deux variétés dans certains traités uroscopiques de la fin du Moyen Âge. De plus, les manuscrits uroscopiques sont parfois illustrés de véritables nuanciers<sup>4</sup>. Pour la couleur de la peau, le nombre de couleurs dépasse, comme on verra, rarement cinq ou six nuances et il n'existe pas d'images comparables aux « roues des urines ».

Le médecin médiéval devait donc examiner avec attention les urines du patient. Il ne devait cependant pas négliger, non plus, la couleur de la peau. Celle du visage, par exemple, fait partie des signes de la mort imminente décrits dans le corpus hippocratique<sup>5</sup>. La couleur de la peau figure également parmi les signes de certaines pathologies, comme la jaunisse et de certaines maladies de peau, ainsi que dans les discussions sur l'empoisonnement. Néanmoins, dans la description du faciès hippocratique, et dans les traités sur les venins<sup>6</sup>, la couleur a peu de spécificité et n'est qu'un signe parmi beaucoup d'autres. De même, les maladies de peau ne constituent guère une catégorie en tant que telle dans la médecine médiévale<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Cf. L. MOULINIER, *op. cit.* (*supra* note 2), p. 148-166 et sa contribution au présent volume.

<sup>5</sup> Cf. Daniel SCHÄFER, « *Signa mortis*. Antike Vorgaben und spätmittelalterliche Ausprägungen », *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen*, 16, 1997, p. 5-13 et la contribution de Mireille Ausécache au présent volume.

<sup>6</sup> Cf. la contribution de Franck Collard au présent volume.

<sup>7</sup> Danielle JACQUART, « À la recherche de la peau dans le discours médical de la fin du Moyen Âge », *Micrologus*, 13, 2005, p. 493-510, repris dans *Recherches médiévales sur la nature humaine. Essais sur la réflexion médicale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s)*, Florence : Sismel, edizioni del Galluzzo, 2014, p. 161-179. Comme le montre Joëlle Ricordel dans sa contribution au présent volume, Avicenne débat sur la peau, ses couleurs et ses affections de manière systématique dans son *Canon* de la médecine (IV, *fën* 7). Cette partie du *Canon* n'a cependant guère retenu l'attention des commentateurs latins qui se concentrent souvent sur le premier *fën* consacré

Si donc la couleur de la peau semble jouer un rôle relativement discret, ou du moins peu systématisé, dans les traités de médecine pratique, elle occupe une place plus affirmée dans la médecine théorique parmi les composantes du corps. Le lieu naturel de la discussion médiévale sur la couleur de la peau se trouve dans l'*Isagoge* de « Johannitius » (Hunain ibn Ishaq, actif au IX<sup>e</sup> siècle à Bagdad), une introduction arabe au *Tegni* de Galien, traduite et adaptée en latin par Constantin l'Africain à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, l'*Isagoge* est intégré au corpus de textes introductifs commenté à Salerne et que l'on nommera plus tard l'*Articella*. Tout étudiant débutant devait lire ce texte théorique court et ramassé. L'*Isagoge* conservera longtemps sa place propédeutique. Cependant, c'est majoritairement au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle qu'il est l'objet de commentaires scolastiques. Ce sont ces commentaires, pour la plupart encore inédits, qui retiendront notre attention. Mais avant d'en entreprendre l'analyse, il convient d'étudier la place de la couleur de la peau chez Johannitius.

### La couleur de la peau dans l'*Isagoge* de Johannitius

À la suite du galénisme alexandrin de l'Antiquité tardive, Johannitius divise les objets de la science médicale en trois catégories : les choses dites « naturelles » (*naturalia*), c'est-à-dire l'ensemble des entités du corps responsables d'en assurer les fonctions ; les choses dites « non-naturelles », c'est-à-dire un ensemble de facteurs extérieurs au corps nécessaires à la survie et qui influent sur son état de santé (notamment l'air ambiant et le régime alimentaire, mais aussi les émotions, par exemple) ; enfin, les choses « contre nature » (*contra naturam* ou *extra cursum naturalem*), autrement dits les états pathologiques<sup>9</sup>.

Johannitius discute la couleur de la peau dans la section de l'*Isagoge* consacrée aux choses naturelles. Il en distingue sept : les quatre éléments constitutifs du monde sublunaire soumis à la génération et la corruption ; les complexions, ou mélanges des quatre qualités élémentaires (chaud, froid, humide et sec) propre à chaque corps, tant animé qu'inanimé ; les humeurs ; les parties solides du corps (*membra*) ; les facultés ou vertus (*virtutes*), les opérations (*operationes*), et les souffles (*spiritus*). Cependant, selon Johannitius « certaines personnes » (*alii*) distinguent quatre facteurs supplémentaires : les âges de la vie, les couleurs de la peau, des cheveux et des yeux (*colores*), la corpulence (*figura*), et la différence entre l'homme et la femme<sup>10</sup>. C'est en suivant l'opinion de ces *alii* non identifiés que

---

aux fièvres. Même Gentile da Foligno, qui se fait un point d'honneur de commenter l'ensemble du *Canon*, développe très peu cette partie. Jacques Despars ne l'a pas commentée.

<sup>8</sup> Johannitius, *Isagoge*, ed. Gregor Maurach, « Hunain ibn Ishaq, *Ysagoge Johannitii ad Tegni Galieni* », *Sudhoffs Archiv* 62, 1978, p. 148-174. Cf. Danielle JACQUART, « À l'aube de la renaissance médicale des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. L'*Isagoge* de Johannitius et son traducteur », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 144, 1986, p. 209-240.

<sup>9</sup> Johannitius, *Isagoge*, 1, ed. cit. (*supra* note 8), p. 151.

<sup>10</sup> *Isagoge*, 2, ed. cit. (*supra* note 8), p. 151: *Res vero naturales sunt VII: elementa, commixtiones, compositiones, membra, virtutes, operationes, spiritus. Et alii addiderunt his alias IV: scilicet aetates, colores, figuras, distantiam inter masculum et feminam.*

Johannitius donne à la couleur le statut de catégorie médicale, un statut qu'elle n'avait pas encore chez Galien. Dans le *Tegni* et dans le *De complexionibus*, Galien cite les couleurs de la peau seulement parmi les signes des différentes complexions. Par exemple, les corps froids et humides sont glabres, blancs, mous, gros et gras. Dans le *Tegni*, Galien parle de plus de la couleur du corps dans son ensemble, d'une partie du corps ou de la chair, plutôt que de la couleur de la peau. Chez Johannitius, en revanche, c'est, comme dans le *De complexionibus*, bien la peau (*cutis*) qui reçoit la couleur<sup>11</sup>.

Johannitius discute successivement la couleur de la peau, la couleur des cheveux et la couleur des yeux. On se limitera ici à la peau. Johannitius construit sa notice en suivant la distinction entre « intérieur » et « extérieur ». La peau peut recevoir sa couleur de causes intérieures, à savoir le mélange des humeurs (ce que nous nommerons couleur humorale), ou de causes extérieures, comme le chaud ou le froid ambiant et « d'autres causes accidentelles » non spécifiées. Johannitius note que le chaud et le froid ambiant sont respectivement à l'origine de la couleur des Éthiopiens et des Écossais. Enfin, il évoque les couleurs « spirituelles » (*spirituales colores*) qui sont dues à la colère ou à la peur ou à d'autres émotions.

Johannitius consacre cependant l'essentiel de son développement aux couleurs humorales, vraisemblablement parce que seules ces couleurs relèvent à ses yeux de la catégorie des choses naturelles. Il les divise en deux : le mélange des humeurs à l'origine de la couleur de la peau peut être égal — ce qui correspond à une couleur composée de blanc et de rouge (*compositus ex albedine et rubore*) — ou inégal. Pour le second cas de figure, Johannitius mentionne cinq couleurs : le noir (*niger*), le jaune citron (*citrinus*), le rouge (*rubeus*), le *glaucus* — un terme difficile qui renvoie à l'idée de pâleur et à une couleur grisâtre ou verdâtre<sup>12</sup> — et le blanc (*albus*). Il regroupe les couleurs du mélange inégal en deux catégories ; celles qui sont le signe d'un surplus de chaleur dans le corps (le noir, le jaune citron, le rouge) et celles qui sont le signe d'un excès de froid (le *glaucus* et le blanc) ; puis, il lie, de manière plus spécifique, chaque couleur humorale à la domination d'une humeur particulière (respectivement bile noire, bile rouge, sang, mélancolie et flegme)<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Galien, *Tegni*, XIV, 5 - XVI, 6 ; *De complexionibus*, II, 6 [Kühn I, 625-628] ; cf. *Burgundio of Pisa's Translation of Galen's ΠΕΡΙ ΚΡΑΣΕΩΝ 'De complexionibus'*, ed. Richard J. Durling, Berlin / New York : de Gruyter, 1976, p. 85-86.

<sup>12</sup> Pour le sens de *glaucus*, voir Michel PASTOUREAU, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Paris : Seuil, 2000, p. 25-27.

<sup>13</sup> Johannitius, *Isagoge*, 19-20, ed. cit. (*supra* note 8), p. 155-156 : *Color cutis duobus modis fit, aut enim hanc interiora subministrant aut exteriora deducunt. Ab interioribus autem accidit duobus modis : vel ex abundantia seu ab aequalitate humorum ; ab aequalitate ille, qui est compositus ex albedine et rubore, ab inequalitate vero procedant niger, citrinus, rubeus, glaucus et albus color ; color namque rubeus et niger et citrinus significant calorem dominantem corpori, citrinus solus significat coleram rubeam, niger vero solus coleram nigram, rubeus solus abundantiam sanguinis ; albus namque et glaucus abundantem frigiditatem, sed glaucus ex melancholia, albus ex flegmate sui causas habere designat. Ab exterioribus nempe colores adveniunt sicut ex frigore Scotis, ex calore Aethiopicis et ex aliis*

Ce bref passage fera l'objet de gloses dès les tout premiers commentaires latins, encore anonymes, composés durant les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, puis à partir du milieu du siècle, dans les commentaires plus sophistiqués des maîtres de l'école de Salerne, ceux de Barthélémy, d'Archimattheus, et de Maurus<sup>15</sup> – qui sont parmi les premiers à intégrer des éléments de la philosophie naturelle aristotélicienne que l'on commence à traduire en latin. S'y ajoute, durant le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, le commentaire montpelliérain de Henry de Winchester, qui s'inscrit encore pleinement dans la tradition salernitaine<sup>16</sup>. Pour la période ultérieure, placée sous le signe de la réception et l'assimilation du *Canon* d'Avicenne et des *libri naturales* d'Aristote, on examinera les commentaires de maître Cardinalis<sup>17</sup> et de Petrus Hispanus<sup>18</sup>, respectivement actifs à Montpellier et à Sienne durant les années 1240, et celui de Taddeo Alderotti, le « père fondateur » de la médecine scolastique bolonaise<sup>19</sup>, composé entre 1277 et 1283. Sera enfin pris en compte le *Speculum* d'Arnaud de Villeneuve<sup>20</sup>, écrit à Montpellier vers 1308. Le *Speculum* n'est certes pas un commentaire sur l'*Isagoge* à proprement parler, mais dans la section sur les choses naturelles, le médecin catalan inclut les quatre catégories annexées aux choses naturelles de Johannitius.

Les commentateurs précisent et développent les propos elliptiques de Johannitius dans plusieurs directions. Ils s'attachent, comme on le verra à mieux expliquer les différentes causes de la couleur de la peau, et notamment celles que l'*Isagoge* n'évoque qu'en passant. Ils vont nuancer l'importance de la distinction entre causes internes et externes en proposant d'autres critères. Ils vont enfin modifier le système des couleurs proposé par Johannitius.

## Les causes de la couleur de la peau

Johannitius lie comme on l'a vu couleurs et humeurs. Ce n'était pas encore le cas chez Galien. L'auteur de l'*Isagoge* semble s'inspirer plutôt des élaborations post-galéniques de la théorie hippocratique des humeurs. Si les quatre humeurs sont en effet déjà attestées dans le corpus hippocratique, ce n'est que bien plus tard qu'est né le concept des tempéraments humoraux, c'est-à-dire l'idée que la surabondance de telle ou telle humeur dans le corps humain est liée à des ensembles spécifiques de caractéristiques physiques et

---

*multis accidentibus. Sunt et alii spirituales colores, aut ex timore aut ex ira aut ex aliis animi motionibus.*

<sup>14</sup> Paris, BnF, lat. 544 (dorénavant abrégé « Comm. Paris 544 ») ; Oxford, Bodleian Library, ms. Digby, 108 (dorénavant abrégé « Comm. Digby »).

<sup>15</sup> Pour Barthélémy, j'ai utilisé le manuscrit Winchester, Winchester College, 24 ; pour Archimattheus, la transcription de Herbert Grensemann disponible sur [www.uke.de](http://www.uke.de) ; mot-clé Salerno-Projekt ; pour Maurus, le manuscrit Paris, BnF, lat. 6956.

<sup>16</sup> Ms. Oxford, New College, 171.

<sup>17</sup> Ms. Bernkastel-Kues, Stiftsbibliothek, 222.

<sup>18</sup> Ms. Madrid, Biblioteca Nacional, 1877.

<sup>19</sup> Taddeo Alderotti, *Comm. Isagoge*, Florence, 1527. Cf. JACQUART, *op cit.* (*supra* note 7), p. 168-169.

<sup>20</sup> Arnaud de Villeneuve, *Speculum*, in *Opera*, Lyon, 1520.

physiologiques, mais surtout psychologiques et morales. La couleur de la peau fait souvent, bien que rarement de manière systématique, partie de ces portraits humoraux qui vont, dès le haut Moyen Âge se transmettre dans les sources latines<sup>21</sup>. Les textes sur les tempéraments humoraux sont cependant tout aussi elliptiques sur le lien causal entre couleurs et humeurs que Johannitius.

Les commentateurs de l'*Isagoge* vont creuser ce point. Ils expliquent que les humeurs sont des excréments corporelles colorées. Ce sont les humeurs qui colorent la peau blanche (*alba*) et translucide. Arnaud de Villeneuve compare la peau à du plâtre transparent (*gypsum transparens*) qui peut recevoir n'importe quelle couleur. La couleur d'origine de la peau — ou plutôt ce qui est pensé comme son absence de couleur — se révèle en cas de syncope<sup>22</sup>. Comme les médecins anciens et arabes, les médiévaux ignorent tout de la mélanine. Ils pensent la coloration de la peau comme un peintre ou un artisan, une peinture *al fresco* ou la teinture d'un tissu ou du verre<sup>23</sup>.

La métaphore artisanale permet d'expliquer que toutes les colorations de la peau ne reposent pas sur une véritable teinture de la peau. Quand on rougit sous l'emprise de la colère ou de la honte, la couleur ne se trouve pas dans la peau (*in cute*) mais seulement dans le sang (*in sanguine*), affirme Henry de Winchester. Les émotions ne colorent la peau qu'en apparence, tout comme une vitre translucide semble rouge lorsqu'on y place à l'arrière un tissu rouge, et tout comme un tissu de lin brut sali semble teinté en noir mais perd sa couleur au lavage<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Pour les humeurs et la naissance des tempéraments : Jacques JOUANNA, « La postérité du traité hippocratique *De la Nature de l'homme* : la théorie des quatre humeurs », in Carl W. MÜLLER, Christian BROCKMANN, Carl W. BRUNSCHÖN dir., *Ärzte und ihre Interpreten. Medizinische Fachtexte der Antike als Forschungsgegenstand der klassischen Philologie*, Berlin : de Gruyter, 2006, p. 117-141 ; J. JOUANNA, « La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine (Vindicien, Pseudo-Soranos) et une source grecque retrouvée », *Revue des études grecques*, 118, 2005, p. 138-167.

<sup>22</sup> Arnaud de Villeneuve, *Speculum medicine*, cap. 11, ed. cit. (*supra* note 20), f. 4r : *Nam de se carent determinato colore ita ut non colorata proprie possint dici, sed eam habent naturaliter qualitatem visibilem per quam disponuntur ad omnes colores suscipiendos, quale est gypsum transparens et tales apparent in absentia humorum vel aliorum tingentium, sicut in sincopim*. Albert le Grand dit également que d'elle même la peau est *alba quasi perspicua* (*De animalibus*, I, tract. 3, cap. 7, ed. Hermann Stadler, *Albertus Magnus de animalibus libri XXVI. Nach der Kölner Handschrift*, Münster, 1916 et 1921, p. 222). Voir déjà Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 34r, à propos des Écossais, chez qui le sang et les humeurs ne peuvent pas atteindre la surface du corps à cause du froid ambiant : *unde cutis in propria manet albedine* ; Urso de Salerne, *De coloribus*, ed. Lynn Thorndike, « Some Medieval Texts on Colours », *Ambix*, 7, 1959, p. 1-24, ici p. 11 : *Albus autem ex flegma fit, quia cum sit album subcutaneum factum, cutem que naturaliter est alba dealbat, ut in flegmaticis* ; Maître Cardinalis, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 17), f. 20rb : *naturalis color cutis est albus*.

<sup>23</sup> Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 34r : *hii superficiem attingentes eam inficiunt et colorent*, et la note précédente.

<sup>24</sup> Henry de Winchester, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 16), f. 9ra : [...] *ab interioribus ut ab humoribus vel spiritibus, ut accidit in ira spiritibus et humoribus propulsis ad cutem eam faciunt apparere rubeum. Sed ille color potius est in sanguine quam in cute, quod patet quia statim refugiente sanguine cutum suum colorem ostendit id est album, nec albedo immutatur nisi quantum ad apparentiam sicut si vitrum album supponatur panno rubeo [...]. Dicit enim colores cutis esse qui non sunt colores eius in rei veritate sed videritur esse, dicendum ergo*

Tous les commentateurs n'attribuent cependant pas la coloration de la peau aux simples humeurs. Henry de Winchester la relie directement aux quatre éléments : le rouge provient du feu, le blanc de l'eau et de l'air, le noir de la terre<sup>25</sup>. Ce choix correspond à sa tentative d'inscrire la couleur de la peau dans une théorie plus générale et fondamentale de la couleur, susceptible d'englober non seulement l'homme, mais aussi les plantes et les substances inanimées. Dans cette orientation, Henry s'inspire vraisemblablement d'Urso, le dernier grand maître de l'école de Salerne. Urso n'a pas laissé de commentaire sur l'*Isagoge*, mais il développe, dans plusieurs de ses traités indépendants, une théorie très abstraite et ambitieuse des éléments et de leurs mélanges afin d'expliquer un très grand nombre de phénomènes naturels, dont la couleur, le goût et l'odeur de toutes les substances<sup>26</sup>. On lui attribue, en outre, un court *De coloribus* où l'on retrouve la théorie élémentaire des couleurs, à côté de l'explication humorale de la couleur de la peau<sup>27</sup>.

Avec la réception et l'assimilation des *libri naturales* aristotéliens, le projet d'une physique fondée sur la théorie des éléments que les médecins salernitains partageaient avec des philosophes chartrains comme Guillaume de Conches, sera largement abandonné. En médecine, les réflexions d'ordre général sur la couleur continuent cependant, stimulées et nourries par les nouveaux textes aristotéliens. Dans les commentaires sur l'*Isagoge*, elles se concentrent dans le paragraphe sur les couleurs des yeux et concernent le mécanisme de la perception de la couleur par l'œil, la nature de la couleur et son rapport avec la lumière. Pour la couleur de la peau, les commentateurs vont, en revanche, revenir à une approche plus étroitement médicale et humorale.

---

*quod ille rubeus color sanguinis est non cutis, sicut cum pannus lineus sordidatus est et apparet magis illa nigredo non est panni sed potius immundicie subiecte ibi collecte, quod patet cum eluitur illa subiecta per aliquod.*

<sup>25</sup> Henry de Winchester, *ibidem* : *Sunt enim et 4<sup>or</sup> elementa quorum effectum omnia colorantur. Rubor est color ignis, albedo color aque et aeris, nigredo color est terre.* Dans la représentation de Henry de Winchester, ces trois couleurs extrêmes forment une sorte de triangle, avec, entre chaque couple d'extrêmes, une couleur intermédiaire : le jaune entre le blanc et le rouge, le vert entre le rouge et le noir, le bleu foncé entre le blanc et le noir. Henry s'oppose explicitement à l'idée aristotélienne d'une échelle de couleurs entre le noir et le blanc. *Ibidem*, f. 9ra-9rb : *iuxta Aristotelis tantum duo sunt colores extremi scilicet albedo et nigredo. Verius potest dici quod tres sint extremi et quod rubor sit tertius [...]. Item inter tres predictos colores extremos tres colores inveniuntur vere medii. Inter album et rubeum citrinus vel rufus <ut dicitur in libro> Teofili, inter nigrum et rubeum viridis, inter album et nigrum venetus sive indus color.*

<sup>26</sup> Urso de Salerne, *De commixtionibus elementorum libellus*, ed. Wolfgang Stürner, Stuttgart : E. Klett, 1976 ; Idem, *De effectibus qualitatium*, ed. Curt Matthaes, Leipzig, 1918. Cf. M. van der Lugt, « Chronobiologie, combinatoire et conjonctions élémentaires dans le *De commixtionibus elementorum* d'Urso de Salerne (fin XII<sup>e</sup> siècle), *Micrologus*, 19, 2011, p. 277-322.

<sup>27</sup> Urso de Salerne (?), *De coloribus*, ed. cit. (*supra* note 22), ici p. 7-16. Les trois manuscrits du texte pris en compte par L. Thorndike (dont deux datés du XIII<sup>e</sup> siècle) attribuent le texte à Urso. Une référence, au début du texte, à Averroès est troublante. Cependant, comme le signale L. Thorndike, *ibidem*, p. 14-16, il existe des parallèles évidents avec des traités sur les éléments et les qualités, cités à la note précédente, dont l'attribution à Urso est certaine.

L'explication humorale se voit pourtant nuancée. Taddeo Alderotti précise que la cause immédiate de la couleur de la peau n'est pas l'excès d'une humeur, mais la complexion du corps, c'est-à-dire la proportion équilibrée ou déséquilibrée des qualités élémentaires, le chaud, le froid, l'humide et le sec. Les humeurs ne colorent la peau que parce que chaque humeur est dotée d'une complexion spécifique<sup>28</sup> (le sang est chaud et humide, le flegme froid et humide, la bile rouge chaude et sèche, la bile noire froide et sèche<sup>29</sup>). Petrus Hispanus conçoit, lui aussi, la couleur comme le reflet de la complexion<sup>30</sup> et Archimattheus dit déjà que les couleurs sont des signes de la complexion<sup>31</sup>.

Ce faisant, les commentateurs de Johannitius s'alignent sur la manière dont Aristote et Galien et des autorités médicales arabes comme Haly Abbas et Avicenne décrivent la couleur de la peau. Dans le *Tegni* et le *De complexionibus*, Galien dresse, on l'a vu, une typologie des complexions et de leurs signes physiques extérieurs, comme la corpulence et la couleur des cheveux et du corps. Sa liste se retrouve sous une forme plus condensée dans les chapitres sur la complexion du *Pantegni*<sup>32</sup>. Johannitius n'avait cependant retenu que l'idée de groupes de couleurs qui signifient le chaud ou le froid.

Comme l'indique Taddeo Alderotti, les deux explications ne sont pas incompatibles. Il s'agit, bien plutôt, de niveaux d'analyse différents d'une même réalité physique. Dans la médecine médiévale, la théorie de la complexion et celle des humeurs se trouvent imbriquées. Les complexions humorales (colérique, sanguine, etc.) sont omniprésentes et peuvent, à l'occasion, être conçues comme la marque d'un mélange dans lequel une humeur se trouve en excès, alors que plus justement, il s'agit d'un mélange dans lequel domine le couple de qualités élémentaires qui marque cette humeur. Une complexion sanguine peut par exemple être conçue comme une dominance de sang, plutôt que comme une dominance du chaud et de l'humide<sup>33</sup>.

Cette imbrication entre humeur et complexion caractéristique de la médecine médiévale explique que les commentateurs de l'*Isagoge* rapportent les couleurs de la peau à la complexion humorale. Ils vont également

---

<sup>28</sup> Taddeo Alderotti, *Comm. Isagoge*, ed. cit. (*supra* note 19), f. 369v: *Dico quod color cutis et capillorum et humori et complexioni attribuitur, sed mediate humori et immediate complexioni, nam ideo talis humor talem facit colorem quia talem habet complexionem.*

<sup>29</sup> Johannitius, *Isagoge*, 5, ed. cit. (*supra* note 8), p. 152.

<sup>30</sup> Cf. *infra*, note 42.

<sup>31</sup> Archimattheus, *comm. Isagoge*, transcription Grensemann cit. (*supra* note 15): *Tractat Johannitius de coloribus per quos signa complexionis habentur.*

<sup>32</sup> Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, theorica*, I, 17, ed. in Isaac Israeli, *Omnia opera*, Lyon, 1515, f. 3v; Ms. Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, 73, J. 6, f. 4v-5r (disponible sur le site de la Koninklijke Bibliotheek).

<sup>33</sup> À ma connaissance, ces évolutions et leur chronologie exacte au Moyen Âge central n'ont pas encore été analysées dans le détail. Pour la théorie de la complexion, voir Danielle JACQUART, « De *crasis* à *complexio*. Note sur le vocabulaire du tempérament en latin médiéval », in Guy SABBAB dir., *Textes médicaux latins antiques*, Saint-Étienne, 1984, p. 71-76 (repris dans *La science médicale occidentale entre deux renaissances*, Aldershot : Brookfield, 1997); Joël CHANDELIER et Aurélien ROBERT, « Nature humaine et complexion du corps chez les médecins italiens de la fin du Moyen Âge », *Revue de Synthèse*, 134, 2013, p. 473-510.

préciser les causes des deux autres sortes de couleurs de la peau (« accidentelles » et « spirituelles ») que Johannitius n'avait qu'effleurées. Il attribue les couleurs des Éthiopiens et des Écossais non pas à la domination d'une humeur ou d'une qualité élémentaire dans le corps, mais à la qualité chaude ou froide de l'air ambiant. Les médecins médiévaux vont préciser que dans les zones torrides de la Terre, la chaleur solaire attire le sang vers la surface du corps, le met en ébullition et le brûle, noircissant l'ensemble du corps<sup>34</sup>. Inversement, dans les zones septentrionales, le froid chasse le sang vers l'intérieur du corps, rendant la peau pâle et blanche ; le sang qui reste peut se condenser de manière localisée, sous forme de tâches de rousseur<sup>35</sup>. Si le noircissement de la peau est décrit comme l'altération d'une humeur *ex combustione*, le blanchiment se pense comme la révélation de la couleur propre de la peau par le retrait des humeurs, à l'image de ce qui se passe dans le cas du syncope ou de certaines émotions<sup>36</sup>.

Les couleurs dites « spirituelles » sont également produites par le froid et le chaud et par un mouvement du sang, mais ce mouvement n'est pas provoqué par la qualité de l'air ambiant, mais par le mouvement des souffles dans le corps, qui sont à leur tour produits et mis en circulation par les passions de l'âme. Dans la colère, le cœur se dilate, et produit beaucoup d'esprit, qui pousse le sang vers l'extérieur — on rougit —, alors que le cœur se rétracte sous l'impact de la peur, tirant le sang vers l'intérieur — on devient pâle<sup>37</sup>.

<sup>34</sup> Comm. Paris 544 cit. (*supra* note 14), f. 62v : *Ab exterioribus vel ex nimia frigiditate ut pallor in Cotis (!) vel ex nimio calore ut nigredo in Etiopibus. Ex nimia enim frigiditate calor naturalis interius refugit secum sanguinem trahens, unde exteriora pallescunt. Ex calore vero sanguis ad exteriora contrahitur, aduritur et nigrescit* ; Comm. Digby cit. (*supra* note 14), f. 14r : *Ab exterioribus. Alius ex frigiditate, ut pallor in Scotis post reversionem caloris ad interiora ; alius a calore ut Ethiopibus. Ethiops (!) enim, cum sint iuxta perustam zonam, calore solis calor naturalis petit exteriora et ducit secum sanguinem cum ex nimio calore adusto nigrescunt* ; Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 34r : *Niger color ex sanguine ad cutis superficiem per calorem abulliendo revocato et denigrato* ; Archimatheus, *Comm. Isagoge*, transcription Grensemann cit. (*supra* note 15) ; Maurus, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 20ra.

<sup>35</sup> Par exemple Maurus, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 20ra : *In Scotis autem fit album color sic dicimus ; enim per frigiditate cutis constringitur sanguis existens sub cute ad interiora transitur unde cutis proprium pretendit colorem. Aliquando vero aliquam talem sanguinis per cutem disgregatam superficietenus condensatur, unde quasi macule quedam in cute eorum apparent.*

<sup>36</sup> Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 34r : *Unde cutis in propria manet albedine, et la note précédente.*

<sup>37</sup> Barthélémy de Salerne, *ibidem* : *De mobilibus supponit Ioh. appellans eos spirituales, eo quod ex motu spiritus fiunt vel ex operationibus virtutis spiritualis, ut timore vel ira. Manifestum est autem inter huius artis principia ampliore solito ex ira fieri dilationem cordis. Ex qua vehemens spiritus fit ex sufflationis motu cuius sanguis ad superficiem cutis rapitur et inde rubeus color. In timore fit econtra, quoniam cum sanguine spiritus vocatur interius ex corde constrictione et ideo pallidi. Nota tamen quosdam in principio ire fieri pallidos sed tamen contingit ex timoris admixtione* ; Archimatheus, *Comm. Isagoge*, transcription Grensemann cit. (*supra* note 15) : *Propter passiones spiritualium ut pallidus a timore, rubeus ex ira. Quia in timore cor constringitur, calor ab exterioribus ad interiora revocatur et inde est quod exteriora pallescunt. In ira econtrario, cum cor dilatatur, calor impetuose ab interioribus ad exteriora mittitur, que a sanguine et calore rubescunt.*

Bien sûr, les commentateurs ne développent pas ces explications *ex nihilo*. Tant Johannitius que Haly Abbas discutent la physiologie des émotions et la circulation des souffles dans les chapitres de leur œuvre consacrés à ces sujets<sup>38</sup> ; les commentateurs pouvaient donc puiser dans ces discussions, ainsi que dans leurs propres développements de ces passages. La théorie du déterminisme climatique des couleurs de la peau fait, quant à elle, partie intégrante du savoir géographique antique intégré aux encyclopédies latines (Pline, Isidore de Séville) et se trouve également expliquée dans les textes médicaux comme le *De complexionibus* de Galien<sup>39</sup>.

### Une nouvelle typologie de la couleur de la peau

Johannitius analyse, comme nous l'avons vu, les couleurs de la peau suivant la distinction entre causes internes et externes. Les commentateurs vont nuancer l'importance de cette distinction de départ et complexifier leur typologie des couleurs. Ceci les conduit à rapprocher couleurs humorales et couleurs « ethniques », tout en accentuant la différence entre ces deux sortes de couleurs, d'un côté, et les couleurs spirituelles, de l'autre.

Chez Johannitius, le caractère passager des couleurs spirituelles était resté implicite. À partir de Barthélémy de Salerne, les commentateurs font de cette caractéristique un critère de distinction fondamental. Les couleurs humorales et les couleurs « ethniques » sont permanentes, à la différence des couleurs « spirituelles » qui ne peuvent, de ce fait, pas être considérées comme des couleurs véritables<sup>40</sup>.

Il est possible que Barthélémy de Salerne se soit inspiré des *Catégories* d'Aristote. Les *Catégories* circulent en latin depuis le haut Moyen Âge et on connaît le goût de Barthélémy pour l'ancien et le nouvel Aristote<sup>41</sup>. En expliquant la différence entre qualités et affections, Aristote avait pris pour exemple la couleur de la peau (VIII, 9 b). Les couleurs dues aux émotions ne sont que des affections ; seule la couleur permanente mérite le titre de qualité, que cette couleur soit le teint naturel du corps causé par le mélange des qualités élémentaires (*krasis*), la couleur induite par l'ardeur du soleil, ou l'effet d'une longue maladie. Dans cette analyse, la cause de la couleur est bien moins importante que sa permanence.

---

<sup>38</sup> Johannitius, *Isagoge*, 41, ed. cit. (*supra* note 8), p. 160 ; Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, Theorica*, V, 37, ed et ms. cit. (*supra* note 32), f. 25v. (numérotation des chapitres divergente : V, 109-114) et f. 36r-36v.

<sup>39</sup> Références dans M. van der LUGT, *op. cit.* (*supra* note 3), p. 449-450. L'explication proposée dans les commentaires sur Johannitius est proche de celle du *De complexionibus* de Galien (Kühn, I, 627-628), cf. ed. cit. (*supra* note 11), p. 86.

<sup>40</sup> Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. « 34r : *Mobiles vero illi qui sunt ex ira, ex timore, nec vere sunt colores [...]. Permanentium alii ab interioribus, alii ab exterioribus [...]*.

<sup>41</sup> Cf. l'article classique de Danielle JACQUART, « Aristotelian thought in Salerno », in *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*, ed. Peter DRONKE, Cambridge : University Press, 1988, p. 407-428. Concernant son utilisation probable des *Catégories*, voir aussi M. van der LUGT, « Neither Ill nor Healthy. The Intermediate State Between Health and Disease in Medieval Medicine », *Quaderni storici*, 136, 2011, p. 13-46, ici p. 19.

Les commentateurs combinent l'opposition entre le permanent et le mobile avec une autre distinction qui s'appuie sur le concept de nature. Ils comprennent la couleur naturelle comme la couleur habituelle et propre du corps. Celle-ci est le reflet, dit Petrus Hispanus, de la complexion dite « radicale », c'est-à-dire le tempérament qui caractérise de manière durable l'individu tout au long de la vie, à l'opposée des fluctuations de la complexion — et donc de la couleur de la peau<sup>42</sup>.

D'autres opposent la couleur naturelle à la couleur non-naturelle (*innaturalis*) ; cette dernière peut aussi être qualifiée d'accidentelle (*accidentalis*) ou d'artificielle (*artificialis* ; *per artem*). Le maquillage est la couleur non-naturelle par excellence<sup>43</sup>, mais les couleurs des émotions ou induites par le froid ou le chaud ambiant peuvent aussi être qualifiées de la sorte. Maurus de Salerne évoque à ce propos la couleur livide ou noire de la peau affectée d'engelures<sup>44</sup>. Appliquant plus soigneusement les catégories du galénisme alexandrin, Arnaud de Villeneuve distingue, quant à lui, entre les couleurs naturelles (les couleurs humorales), non-naturelles (les couleurs des émotions) et contre-nature (l'ictère, par exemple)<sup>45</sup>.

Dans ces différents schémas, les couleurs « ethniques » font figure de cas limite. Leur cause est qualifiée d'accidentelle, car extérieure au corps et indépendante de lui, mais l'effet est permanent et s'approche, de ce fait, de la couleur naturelle. L'exposition au soleil ou au froid sur une durée longue en a fait une caractéristique fixe. Certains commentateurs rappellent à ce propos l'adage hippocratique de la « coutume comme une seconde nature »<sup>46</sup>.

---

<sup>42</sup> Petrus Hispanus, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 18), f. 35vb : *Ad id quod queritur ad quam complexionem reducitur color cutis, dicendum quod duplex est color cutis, scilicet proprius sive naturalis et iste color est radicalis et talis ad complexionem radicalem reducitur et de isto procedebat prima ratio. Est autem alius color qui inest ipsi cuti non a propria sui complexionem sed ab aliquo extraneo, intrinseco vel extrinseco, et talis variabilis est, et talis ad fluentem reducitur.* Je prépare un travail sur la notion de radicalité.

<sup>43</sup> Maître Cardinalis (*Comm. Isagoge*, ms. cit. *supra* note 20, f. 20ra) évoque à ce propos les « femmes fardées » (*in mulieribus fardatis*). Arnaud de Villeneuve (ed. cit. *supra*, note 20, f. 4r) parle des femmes *barbaris maxime* qui se teignent les joues, les lèvres et les ongles. À ses yeux, le maquillage coloré est une pratique exotique. Cependant, dans le *Trotula* on trouve déjà des recettes pour blanchir le visage, avant d'appliquer du rouge ou pour donner aux femmes pâles un joli teint (*De curis mulierum, The Trotula*, ed. Monica Green, Philadelphie : Univ. of Pennsylvania Press, 2001, p. 138-139 ; *De ornatu mulierum, ibidem*, p. 182-183).

<sup>44</sup> Maurus, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 20r : *Aliquando vero ex frigiditate intensa [...] membra mortificantur, unde cutis lividum vel nigrum pretendit colorem.* Maurus s'applique ensuite, non sans peine, à expliquer pourquoi le froid rend, dans ce cas, la peau noire et non pas blanche.

<sup>45</sup> Arnaud de Villeneuve, *Speculum*, cap. 11, ed. cit. (*supra* note 19), f. 4r-4v.

<sup>46</sup> *Comm. Digby* cit. (*supra* note 14), f. 14r : [...] *ita quod accidentale est vertit in naturale* ; Maurus, *comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 20ra : *si a calida mundi plaga recedant longinquitate temporis et consuetudine nimia quod accidentale est quasi naturale efficitur, unde color semper est huiusmodi.* Cf. Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, Theorica* I. 23, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 4r et f. 5v : *De mutatione complexionis propter consuetudinem. Consuetudo diuturna mutatur in naturam, dicit enim Ypocras consuetudo secunda est natura. Hec fit aut propter dietam, aut propter artem aliquam* (Haly Abbas ne parle pas ici de l'influence des climats géographiques). Voir aussi Cardinalis, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 17), f. 20ra : *alius innaturalis simplex ut color per artem habitus, ut in*

Si les Éthiopiens qui se déplacent vers le Nord gardent leur couleur et engendrent des enfants noirs, la raison en est, selon Maurus de Salerne, la force de l'habitude. Manifestement, la couleur de leurs enfants ne dépend donc plus du climat. Au contraire, ces enfants sont noirs parce qu'ils ont été engendrés par du sperme et du sang menstruels brûlant et qu'ils ont tété un lait brûlé. La couleur qui était jadis accidentelle est devenue naturelle au point de pouvoir se transmettre sans l'intervention du soleil<sup>47</sup>. Pour d'autres commentateurs, comme Archimattheus, la couleur induite par le climat reste accidentelle et nécessite la force du soleil pour continuer à se transmettre. Les premiers habitants de l'Éthiopie furent sans doute blancs. Noircis par le soleil, ils ont transmis ce « vice » à leurs enfants, le soleil aidant. Si les Éthiopiens s'installent dans le Nord, leurs descendants auront la peau moins noire et redeviendront presque blancs en trois ou quatre générations<sup>48</sup>. C'est une combinaison de ces deux positions que l'on retrouvera au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle sous la plume d'Albert le Grand<sup>49</sup>. Les positions de Maurus et d'Archimattheus ne sont, en effet, pas incompatibles. Elles correspondent, l'une et l'autre, avec la théorie médiévale de la génération et avec ce que l'on nommera plus tard la transmission des caractères acquis<sup>50</sup>. Cependant, si

---

*mulieribus fardatis. Alius vero est innaturalis secundum quid, ut est scotis et anglicis et consimilibus. Item color permansivus dicitur ut dictum est.*

<sup>47</sup> Maurus, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 20ra : [...] *Dicimus autem quod quamvis [Ethiops] in nostra regione oriatur, tamen quia generatur ex adusto spermate et ex adusto sanguine menstruo et ex adusto lacte nutriatur nigrum efficitur. [...] Qui etiam si a calida mundi plaga recedant longinquitate temporis et consuetudine nimia quod accidentale est quasi naturale efficitur, unde color semper est huiusmodi. Et inde est quod si filios in partibus frigiditatis procreaverint et similis coloris oriuntur.*

<sup>48</sup> Archimattheus, *Comm. Isagoge*, ad 19, transcription Grensemann cit. (*supra* note 15) : *Ab exterioribus fiunt colores ut nigri in Ethiopibus per calorem adurentem. Ethiopia enim regio est calidissima, in qua per calorem adurentem sanguis, qui est sub cuti, aduritur, adustus denigratur, a quo membra denigrantur. Qui ergo primo in Ethiopia habitavit, sic denigratus est. Set postea calore aeris cooperante primi parentis vitium propagavit in posterum, ut ex nigro patre et nigra matre nigri generarentur filii. Quod ex aere hoc fiat, manifestum est, quia si ethiops et ethiopissa in regione nostra filios procrearent, filii minus nigrescerent, et sic in tertia vel quarta generatione qui nascerentur, fere albi essent. Scotti e contrario, constringuntur, calor et sanguis ad interiora revocantur, et inde exteriora albescunt.* Cette position est très proche de celle avancée par Ali ibn Ridwân, médecin du Caire au XI<sup>e</sup> siècle et connu en Occident sous le nom de « Haly », dans son commentaire au *Quadripartitum* de Ptolémée. À ma connaissance, ce commentaire n'est cependant traduit en latin qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Haly, *Commentarius in Quadripartitum Ptholemei*, II, 2, Venise 1493, f. 30v : *Item sperma in principio sui generamenti est complexionis illius generantis ; convenit ut sit niger quod natus est in terra frigida, tamen niger minus generator suo parum, et quod hic talis generet alium nigrum minus eo et non cessabit attenuari nigredo donec tota remota sit.*

<sup>49</sup> Albert le Grand, *De natura loci*, tract. 2, cap. 4, ed. Paul Hossfeld, *Opera omnia*, 5, 2, Cologne : Aschendorff, 1980, p. 27 : *Licet autem huiusmodi nigri aliquando nascantur etiam in aliis climatibus, sicut in quarto vel in quinto, tamen nigredinem accipiunt a primis generantibus, quae complexionata sunt in climatibus primo et secundo, et paulatim alterantur ad albedinem, quando ad alia climata transferuntur. Cf. M. van der LUGT, op. cit. (*supra* note 3), p. 455-456.*

<sup>50</sup> J'ai exploré cette question, à partir d'autres textes, dans « L'autorité morale et normative de la nature au Moyen Âge. Essai comparatif et introduction », in *La nature comme source de la morale au Moyen Âge*, M. van der LUGT dir., Florence : Sismel, edizioni del Galluzzo, 2014, p. 3-40, ici p. 34-37 et dans « Les maladies héréditaires dans la pensée scolastique », in *L'hérédité entre Moyen Âge et Époque moderne. Perspectives historiques*, M. van der LUGT

l'un l'utilise pour rapprocher la couleur ethnique de la couleur naturelle, l'autre continue, comme Johannitius, en insistant sur la réversibilité de l'effet de la coutume, à les séparer.

Le statut ambigu des couleurs « ethniques » dans les théories médicales de la couleur de la peau se confirme si on se tourne vers les couleurs elles-mêmes et leur signification.

### Les systèmes des couleurs de la peau

Commençons par la couleur de peau qui reflète, selon Johannitius, un mélange égal des humeurs ; il la dit « composée de blanc et de rouge ». Dans le *Tegni* (XIV, 5), Galien avait déjà identifié le mélange du rouge et du blanc comme l'un des signes d'une complexion optimale et parfaitement équilibrée. Les commentateurs pouvaient trouver cette même idée également dans d'autres sources, dont le chapitre sur le corps tempéré du *Pantegni*<sup>51</sup>.

Mais que signifie exactement une peau mélangée de blanc et de rouge ? Le lecteur moderne est tenté d'y voir le rose. Plusieurs commentateurs médiévaux glosent toutefois le mélange de blanc et de rouge comme le flave (*flavus*)<sup>52</sup>, c'est-à-dire un jaune pâle et doré. Tirrent-ils simplement la conséquence des gammes de couleurs uroscopiques où le jaune se situe entre le blanc et le rouge ? Mais pourquoi alors avoir choisi cette nuance, qui n'apparaît pas parmi les dix-neuf ou vingt couleurs uroscopiques classiques ? Appliqué à des personnes, l'adjectif *flavus* est depuis l'Antiquité utilisé pour la blondeur des cheveux plutôt que pour la couleur de la peau. Il existe cependant quelques passages littéraires que les philologues modernes ont, à tort ou à raison, interprété dans le sens d'un rougissement pudique du visage<sup>53</sup>. Ce dernier sens correspond bien à l'idée du mélange de rouge et de blanc. Mais les commentateurs médiévaux ont sans doute surtout choisi le flave en raison de sa connotation de brillance et de splendeur qui le rendait apte à évoquer l'éclat d'une peau parfaitement saine<sup>54</sup>.

Outre cette couleur due au mélange égal des humeurs, Johannitius distingue comme on l'a vu cinq couleurs humorales – le noir, le jaune citron,

---

et Ch. de MIRAMON dir., Florence : Sismel, edizioni del Galluzzo, 2008, p. 273-320, ici p. 294-295.

<sup>51</sup> Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni*, I, 18, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 3v et f. 5r.

<sup>52</sup> Comm. Digby cit. (*supra* note 14), f. 13v : [...] *ille color qui est compositus ex albedine et rubore. Et dicitur flavus* ; Maître Cardinalis, Comm. *Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 17), f. 19vb : [...] *dicens quod ille color ab equalitate humorum procedit qui est compositus ex rubeo et albo, scilicet flavus color.*

<sup>53</sup> Eric LAUGHTON, « *Flavus pudor* », *The Classical Review*, 62, 1948, p. 109-111 ; *Idem*, « *Flavus again* », *The Classical Review*, 64, 1950, p. 88-89. E. Laughton soutient que *flavus* se rapporte dans les sources antiques exclusivement aux cheveux. L'attribution du terme à la peau repose selon lui sur un contre-sens. Les gloses médiévales sur l'*Isagoge* suggèrent toutefois que cette dernière interprétation n'est pas réservée aux philologues contemporains.

<sup>54</sup> Dans son dictionnaire très diffusé (ed. Venise, 1496, p. 122), le grammairien Papias (XI<sup>e</sup> siècle) propose *splendidus* comme synonyme de *flavus*. En revanche, *flavus* n'apparaît pas dans les *Derivationes* d'Huggucio de Pise (ed. Enzo Cecchini et al., Florence : Sismel, edizioni del Galluzzo, 2004).

le rouge, le *glaucus* et le blanc. Ce nombre surprend, car la médecine hippocratico-galénique est fondée sur un système quaternaire de quatre humeurs, quatre qualités, et quatre éléments. Johannitius lui-même distingue quatre humeurs dans son chapitre sur la question (sang, flegme, bile rouge et bile noire). Le choix de cinq couleurs plutôt que quatre le conduit à des acrobaties et on peut s'interroger sur la raison de ce choix. Les commentateurs restent silencieux, mais réduisent le plus souvent, tacitement, le système à quatre couleurs de base.

L'ordre dans lequel Johannitius présente les couleurs suggère toutefois que son choix n'avait rien d'arbitraire. Cet ordre combine deux logiques. Les couleurs sont regroupées selon leur signification (chaud : noir, jaune citron, rouge ; froid : *glaucus*, blanc) et placées sur une échelle entre le noir et le blanc. Le nombre impair des couleurs permet à Johannitius de disposer d'un moyen terme et d'y placer le rouge comme la valeur intermédiaire entre le noir et le blanc. Le rouge est aussi la couleur qui correspond au sang, l'humeur — et donc la couleur — la plus favorable, si l'on fait abstraction du mélange égal des humeurs. La gamme des couleurs de l'*Isagoge* décrit ainsi une sorte de demi-cercle, avec le rouge au sommet. Elle suit une logique similaire à celle qui préside aux listes et aux diagrammes des couleurs des traités d'uroscopie. Le noir et le blanc s'y touchent comme deux extrêmes d'une ligne repliée sur elle-même, alors que le rouge leur est diamétralement opposé<sup>55</sup>. On note cependant une anomalie pour la place des couleurs intermédiaires. Dans la gamme uroscopique, le citrine se situe du côté du blanc.

Pour résoudre l'écart entre le nombre de couleurs et le nombre d'humeurs, Johannitius (ou plutôt son traducteur Constantin l'Africain) divise la bile noire entre la *colera nigra* (responsable de la peau noire) et la *melancolia* (responsable d'une peau grisâtre / verdâtre), alors que ces deux termes sont le plus souvent utilisés comme des synonymes dans les textes médicaux médiévaux. Dans son propre chapitre sur les humeurs, Johannitius subdivise toutefois toutes les humeurs, sauf le sang, en plusieurs sortes. Pour la bile noire (*colera nigra*) il décrit deux variantes<sup>56</sup>. Il n'utilise pas le terme *melancolia*, mais il est assez facile d'établir des parallèles entre le chapitre sur les humeurs et celui sur les couleurs. La *melancolia* correspond au premier type de bile noire que Johannitius qualifie de « naturel » (*naturalis*) et de « vraiment froid et sec » (*veraciter est frigidus et siccus*), alors que la *colera nigra* correspond à la seconde sorte de bile noire. Celle-ci est « contre nature » (*extra naturalem causam*) et produite par une inflammation du mélange colérique (*adustione colericæ commixtione*). Plus chaude, plus légère et d'une qualité pernicieuse, elle est « vraiment dite noire » (*veraciter appellatur niger*)<sup>57</sup>.

Barthélémy de Salerne a manifestement connecté ces deux chapitres de l'*Isagoge*, car il précise, dans son commentaire, que la *melancolia* est « naturelle », et pas vraiment noire mais plutôt livide (*lividus*) ou plombée

---

<sup>55</sup> Cf. L. MOULINIER, *op. cit.* (*supra* note 2), p. 159.

<sup>56</sup> Johannitius, *Isagoge*, 9, ed. cit. (*supra* note 8), p. 153.

<sup>57</sup> *Ibidem*.

(*plumbus*). Pour l'humeur responsable de la peau noire, il évite le terme *colera nigra*, préférant parler d'un mélange de sang et de bile rouge brûlée. Il maintient cinq couleurs, mais limite leurs causes à quatre humeurs<sup>58</sup>.

La plupart des commentateurs réduisent cependant le système de Johannitius à quatre couleurs, ou évitent le problème par un flou artistique sur le nombre de couleurs et leurs correspondances aux humeurs et aux complexions. Dans ces nouveaux systèmes, les combinaisons blanc / flegme et rouge / sang font figure de couples stables.

La réduction de cinq à quatre passe ainsi parfois par la suppression du couple jaune citron / bile rouge<sup>59</sup> ou la confusion entre le jaune et le rouge (*citrinus id est rubeus*)<sup>60</sup>. L'élimination du jaune citron pouvait s'appuyer sur les descriptions des signes des complexions dans le *Tegni* et le *Pantegni*. Dans le *Tegni*, on trouve ainsi le rouge, le blanc, le livide / plombé et le noir ; le *Pantegni* donne une liste similaire (rouge, blanc, blanc tendant vers le livide, *brunus*), en faisant figurer le citrine seulement parmi les signes du corps maladif<sup>61</sup>.

La seconde méthode pour passer de cinq à quatre couleurs consiste à éliminer la *colera nigra* et à rapprocher le *niger* et le *glaucus* sous l'étiquette de la *melancolia*. C'est le cas chez Archimattheus qui affirme que « le rouge vient du sang, le blanc du flegme, le citrine ou le safran (*citrinus vel croceus*) de la bile, le livide ou le noir (*lividus vel niger*) de la mélancolie »<sup>62</sup>. En déplaçant la couleur *niger* à la mélancolie, Archimattheus glisse sur le fait que Johannitius l'avait classée avec les couleurs qui signifient la chaleur et non le froid. On voit qu'il a, en même temps, remplacé le *glaucus* par le *lividus*. Il s'aligne ainsi sur les couleurs de peau citées dans le *Tegni* et le *Pantegni*, où le *glaucus* n'apparaît pas. On peut surtout se demander s'il ne préfère pas le livide au glauque pour éviter d'associer le *niger* directement à une couleur proche du blanc. Le livide a des connotations similaires au glauque, mais en plus foncé. Les échelles uroscopiques séparent le glauque

---

<sup>58</sup> Barthélémy de Salerne, *Comm. Isagoge*, ms. cit. (*supra* note 15), f. 34r : *A dominio calidorum scilicet rubeus a sanguine, citrinus a colera rubea, niger ex utroque per adustione in eo .iii. transeunte. Duo autem dominio frigidorum, scilicet glaucus ex melancolia, albus ex flegmate. Sed glaucus ex melancolia, sicilicet naturali que non est nigra sed magis plumbea vel livida.* Le comm. Digby cit. (*supra* note 14, f. 13v) parle de *colera adusta* plutôt que de *colera nigra*.

<sup>59</sup> Comm. Digby cit. (*supra* note 14), f. 13v-14r.

<sup>60</sup> Comm. Paris 544 cit. (*supra* note 14), f. 62va : *Ab inequalitate vero per intensionem caliditatis ut niger, citrinus, id est rubeus, vel frigiditatis ut glaucus et albus.* Le manuscrit donne clairement *id est*, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une erreur pour *et*, ce d'autant plus qu'il n'y a pas de *et* entre *niger* et *citrinus*. Le commentateur ne relie pas chaque couleur à une humeur particulière. L'incertitude ne peut donc pas être entièrement levée.

<sup>61</sup> Haly Abbas / Contantin l'Africain, *Pantegni, Theorica* I, 24, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 4r et f. 6r : *Quod si diligentissime medicus inspexerit, poterit cognoscere primum a colore, quod si sit citrinus color corporis ex abundantia cholere rubeae designatur, si lividus vel plumbeus, mala complexio significatur, aut de epatis frigiditate, aut de abundantia cholere nigre, aut ex splenis defectione. Sanum ergo corpus ex perfectione coloris sue nature competentis cognoscitur [...].*

<sup>62</sup> Archimattheus, *Comm. Isagoge*, transcription Grensemann (cit. *supra* note 15) : *Qui fit ab humoribus, alius simplex, ut rubeus, qui fit a sanguine, albus a flegmae, citrinus vel croceus a colera, lividus vel niger a melancolia.*

et le livide par des variétés de jaune, de rouge et de vert, le premier étant proche du blanc, le second du noir<sup>63</sup>. Cependant, il s'agit de deux couleurs froides qui peuvent aussi, avec le plombé (*plumbus*) et le sombre (*fuscus*) être perçues comme des nuances plus ou moins foncées du gris<sup>64</sup>.

## Conclusion

Ce rapide examen montre la complexité du système médical des couleurs de la peau. Chaque auteur glose la couleur du texte source en le plaçant sur une palette assez personnelle.

Cette variabilité se confirme dans des textes postérieurs sur les tempéraments et les complexions, ainsi que dans les traités de physiognomonie qui se multiplient à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et dans lesquels la couleur de la peau joue également un rôle. Par exemple, un anonyme et très diffusé *De complexionibus* rend le tempérament colérique responsable d'un teint pâle et cendré plutôt que jaune<sup>65</sup>, et dans son *Speculum phisonomie*, le médecin Michel Savonarole (1385-1468) associe le tempérament sanguin avec une couleur mélangée de blanc et de rouge et non pas simplement rouge, l'assimilant ainsi à la complexion parfaitement équilibrée<sup>66</sup>. Dans toutes ces variantes, les couleurs s'articulent cependant autour de quatre pôles. Le système des cinq couleurs majeures de Johannitius se trouve définitivement abandonné.

---

<sup>63</sup> Maurus de Salerne, *Regulae urinarum*, cité par L. MOULINIER, *op. cit.* (*supra* note 2), p. 150, n. 63 : *Albus est sicut aqua clara, Lacteus est sicut serum lactis, Glaucus est sicut cornu lucidum album [...]. Citrinus est sicut color citri [...]. Rubeus est sicut color sanguinis [...]. Viridis est sicut color cauli vel porri, Lividus est sicut plumbum, Niger est sicut cornu lucidum nigrum.* Les autres commentateurs connaissent également bien l'uroscopie, voir par exemple Comm. Paris 544 cit. (*supra* note 14), f. 62v : *Glaucus enim ut in urinis legitur sub albo ponitur.*

<sup>64</sup> Urso de Salerne, *De coloribus*, ed. cit. (*supra* note 22), p. 12-13 : [...] *cum maxime prehabundat aqua elementum album fit color [...]. Ex terra autem fit color niger [...]. Ex aqua enim et terra fit glaucus color qui est medius inter album et nigrum [...]. Ex eorum similiter prehabundantia, sed non equali, fit color lividus, sive plumbeus et fuscus.*

<sup>65</sup> *De complexionibus*, ed. Werner Seyfert, « Ein Komplexionentext einer Leipziger Inkunabel (angeblich eines Johann von Neuhaus) und seine handschriftliche Herleitung aus der Zeit nach 1300 », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 20, 1928, p. 272-292, ici p. 291 : *Dicitur cholericus complexio quae est calida et sicca [...]. Signa per quae cognoscitur complexio sint haec : Si vides hominem pallidum sicut est color cineris [...].*

<sup>66</sup> Michel Savonarole, *Speculum phisonomie*, ms. Paris, BnF, lat. 7357, f. 11va-12rb, cité par Joseph ZIEGLER, « Skin and Character in Medieval and Early Renaissance Physiognomy », *Micrologus*, 13, 2005, p. 511-536, ici p. 517. Pour les trois autres complexions, les couleurs sont les suivantes : colérique : rubicond tendant vers le jaune avec parfois des taches de rousseur (*sub ruffus et ad citrinitatem cum apparentia lenticularum citrinarum quandoque declinans*) ; flegmatique : blanc ; mélancolique : foncé (*fuscus vel ad fuscadinem declinans*). L'assimilation entre la complexion sanguine et la complexion tempérée se trouve déjà antérieurement, par ex. chez Guillaume de Conches, qui n'évoque cependant pas la couleur de la peau : *Philosophia mundi*, IV, 18, 30, ed. Gregor Maurach, Pretoria : Univ. of South Africa, 1980, p. 103 : [...] *homo naturaliter calidus est et humidus et inter quattuor qualitates temperatus, sed quia corrumpitur natura, contingit illas in aliquo intendi et remitti. Si vero in aliquo intensus sit humor, calor vero remissus, dicitur flegmaticus. Si autem intensa sit siccitas, remissus calor, dicitur melancolicus. Si vero aequaliter insint, dicitur sanguineus.*

Dans les subtilités des commentaires de l'*Isagoge*, on pourrait ne voir que des détails insignifiants. Il faut malgré tout suivre les méandres des classifications des couleurs de la peau chez les médecins médiévaux pour se garder de lectures anachroniques. À une époque où un courant historiographique souhaite coûte que coûte raciaiser le Moyen Âge, il faut répéter que, quand un médecin médiéval parle de peau noire, et même lorsqu'il l'oppose à la peau blanche, cela ne désigne généralement pas la peau d'un Africain sub-saharien mais un teint mat ou grisâtre. La peau blanche n'est pas non plus un *optimum*. Elle est l'attribut des individus flegmatiques — une complexion qui est loin d'être idéale — et des Barbares des mondes froids, éloignés des douceurs de la baie de Naples. Tant dans le système médical et humoral que dans le système ethnique de la couleur de la peau, c'est la couleur intermédiaire qui est valorisée.

La couleur de la peau est surtout moins un système de valeurs qui permet d'associer, d'opposer et de hiérarchiser les humains, qu'un système de signes. Le médecin doit être capable de jauger la complexion et la santé du patient par son aspect extérieur. Chaque peau est un signe, une formule que l'expert doit déchiffrer. Cette sémiologie n'est qu'effleurée chez Johannitius. Elle est à la fois indispensable et extrêmement fragile. Les textes et les sources sont contradictoires et les systèmes retenus variables. Ils ne fonctionnent que pour un mâle en bonne santé avec une vie modérée habitant une zone tempérée et il faut aussi faire abstraction des couleurs spirituelles ou accidentelles<sup>67</sup>. Les femmes ne peuvent qu'être comparées entre elles<sup>68</sup> et on ne dit pas d'un Éthiopien né quand Saturne est en Orient — une constellation qui est, selon Ptolémée, responsable d'une peau très pâle — qu'il est blanc, mais seulement qu'il est moins noir qu'un autre Éthiopien<sup>69</sup>. Chez les peuples nordiques, la couleur blanche n'est pas le signe d'une complexion flegmatique, mais d'une complexion chaude, en raison du sang, que le froid ambiant a chassé vers l'intérieur de leurs corps ; inversement, la couleur noire des Éthiopiens cache paradoxalement une complexion froide<sup>70</sup>.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de suggérer que la couleur de la peau chez les médecins médiévaux soit étrangère aux préjugés de l'époque. Comme pour les tempéraments humoraux, les portraits ethniques intègrent une caractérisation des mœurs des différents peuples. De plus, certains médecins, comme Arnaud de Villeneuve, se montrent, contrairement à leurs sources, bien plus virulents sur les Noirs que sur les peuples nordiques. Arnaud habitait Barcelone, l'un des grands centres à l'époque du commerce

<sup>67</sup> Galien, *Tegni*, XIV, 4 et *De complexionibus*, II, 6, Kühn I, 627-629 ; ed. Durling cit. (*supra* note 39), p. 86-87 ; Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, Theorica*, I, 19-23, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 3v-4r et f. 5r-6r.

<sup>68</sup> Par exemple, Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, theorica*, I, 22, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 4r et f. 5v : [...] *Ex quibus omnibus frigidiores comprobantur. Unde naturaliter marium ad mares, mulierum ad mulieres debent fieri comparationes.*

<sup>69</sup> Haly, *Commentarius in Quadripartitum Ptholemei*, III, 11, ed. cit. (*supra* note 48), f. 72r, cf. M. van der Lugt, *op. cit.* (*supra* note 3), p. 447.

<sup>70</sup> Par exemple Haly Abbas / Constantin l'Africain, *Pantegni, Theorica*, I, 20, ed. et ms. cit. (*supra* note 32), f. 3v-4r et f. 5r.

d'esclaves<sup>71</sup>. Sans nier la part des stéréotypes, il faut néanmoins affirmer le primat sémiologique. Dans la médecine médiévale, la couleur de la peau rentre dans une pensée qui, à travers les classifications infinies des complexions, a voulu déchiffrer les corps, pour adapter à chaque patient régime et traitement.

---

<sup>71</sup> Cf. M. van der LUGT, *op. cit.* (*supra* note 3), p. 473-475.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	5
<b>PREMIÈRE PARTIE : Les sens de la couleur : approches chromatiques du corps et de ses fluides</b>	
Isabelle BOEHM, « La couleur du corps chez Galien. Coloration naturelle et couleurs modifiées dans la polychromie du vivant » .....	11
Mireille AUSÉCACHE, « Une sémiologie salernitaine haute en couleurs » .....	23
Laurence MOULINIER BROGI, « La couleur des urines et la mémoire de l'eau : autour de Michel Savonarole » .....	35
Maaïke van der LUGT, « Les couleurs de la peau dans les commentaires sur l' <i>Isagoge</i> de Johannitius (XII <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle) » .....	49
Franck COLLARD, « Les couleurs du poison. La (dé)coloration des corps dans les écrits de vénénologie du Moyen Âge latin » .....	67
Joëlle RICORDEL, « La couleur de la peau : auxiliaire dans le diagnostic des maladies selon Avicenne » .....	79
Sarah PECH-PELLETIER, « Les couleurs de l'allaitement dans les traités médicaux espagnols des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles » .....	91
Ivan RICORDEL, « Pertinence des manifestations colorées du corps comme indices d'empoisonnement pré- ou <i>post-mortem</i> » .....	103
 <b>DEUXIÈME PARTIE : Couleurs, maladies, tempéraments, affects</b>	
Alessia GUARDASOLE, « La λεύκη chez Galien et les médecins byzantins » .....	121
Johan PICOT, « La palette chromatique de la lèpre dans les sources du tribunal de la Purge (XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles) » .....	135
Bertha GUTIÉRREZ-RODILLA, « Les causes d'une couleur : la Peste noire » .....	151
Elisabeth BELMAS, « Toxicité, maladies professionnelles et couleur de peau à l'époque moderne (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) » .....	161
Antoine PETIT, « Changer de couleur. Une histoire de la Dépigmentation Volontaire » .....	177
Vivien LONGHI, « Les couleurs du corps chez Platon : dignité ou indignité du teint ? » .....	191
Anne-Marie FAVREAU-LINDER, « La gamme chromatique de la lâcheté dans les traités physiognomoniques grecs » .....	203
Laëtitia MARCUCCI, « Couleurs et émotions dans la physiognomonie des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles » .....	219
 <b>TROISIÈME PARTIE : Imaginaire, symbolique et représentations chromatiques du corps</b>	
Thierry BARDINET, « Les couleurs du mal et de la maladie : pratiques magiques et examens cliniques chez les médecins de l'Égypte des pharaons » .....	233
Evelyne SAMAMA, « Constance, l'empereur "verdâtre" : couleur, santé et pouvoir » ...	241
Myriam ROLLAND-PERRIN, « Sublime clarté de la chevelure médiévale » .....	253
Iris NAGET, « Le Prince malade : couleur et symbolique du corps royal dans les chroniques (XI <sup>e</sup> siècle- XIII <sup>e</sup> siècle) » .....	261
Stanis PEREZ, « "Incamats merveilleux". Teint, couleur de peau et discours symbolique chez les souverains français d'Ancien Régime (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.) » .....	271
Agnès ROUVERET, « Représenter le corps souffrant : couleur, peinture et sculpture dans l'Antiquité classique » .....	281
Marie ASCHEHOUG-CLAUTEAUX, « La couleur du mal : le lien entre la couleur et le statut du corps dans l'image médiévale (X <sup>e</sup> - XII <sup>e</sup> siècle) » .....	297

Cristina MARINAS, « Les couleurs du corps malade dans la peinture espagnole du Siècle d'Or » .....	313
Catherine VÉRON ISSAD, « Les couleurs du corps féminin entre vice, vertu et maladie dans la peinture des Pays Bas à l'époque moderne » .....	325
Résumés français et anglais .....	341
Bibliographie sommaire .....	353
Index <i>auctorum operumque</i> .....	355
Index <i>nominum</i> .....	361
Index <i>verborum potiorum</i> .....	365
Table des matières .....	369